

Tout ne tient qu'à un fil

Mathilde Artarit

3ème prix régional ex æquo

C'est la nuit, il fait froid et le vent gifle son visage, inlassablement. Il ne distingue rien mais il sait. Il y a tout ce vide sous ses pas ; une immensité qui va l'aspirer. Bientôt il flottera quelques instants avant de tomber, tomber, tomber encore ... jusqu'au choc où il embrassera la terre.

Il se sent si lourd et pourtant si frêle. Le monde est devenu fou, l'entraînant dans sa course folle et il n'a pas pu résister, c'était plus fort que lui. Alors face au désastre, il a adressé pendant qu'elles dormaient, un silencieux au-revoir à sa femme, Lize et sa petite fille, Charlotte. Il ne fallait pas qu'elles le retiennent, il devait partir ; loin.

Les jours d'avant, il n'avait rien laissé paraître. Rien ne devait l'éloigner de son destin, de cette décision qu'il avait prise il y a peu. Aucun retour n'était possible et c'était le cœur serré qu'il les avait regardées lors du dernier repas de cette ultime journée. Il gardait leur sourire, leur regard qui pétillait malgré les difficultés de la vie et il conservait aussi, précieusement au fond de sa poche, le petit caillou en forme de papillon que Charlotte lui avait donné lors de leur promenade. « Il est un peu tordu mais c'est parce qu'il est en train de danser », lui avait-elle dit. Il voulait emporter tout cela vers cette terre inconnue, pour les avoir près de lui jusqu'au bout.

Au beau milieu de la nuit, l'horloge a enfin sonné l'heure de partir. Furtivement, sans jamais se retourné – et quel courage cela lui a demandé – il s'est habillé et il est parti, le cœur gros. Les larmes lui montaient aux yeux face à ce qui l'attendait mais il n'avait pas le choix, c'était la seule chose à faire maintenant. Il ne savait pas s'il y avait un autre moyen de sauver ce qui pouvait encore l'être mais il croyait qu'au moins ce geste ultime, quand il faudrait sauter une dernière fois, les libérerait. Combien de fois ces jours-ci a-t-il pensé au mot « dernier » ? Combien de fois a-t-il vécu les ultimes instants de sa vie ?

Maintenant qu'il y est, que les abysses lui tendent les bras, il n'a presque plus peur. Dans quelques instants ce sera fini. Il aurait aimé que cela n'arrive jamais, que la désolation ne s'abatte pas sur sa famille mais au moins, il est là où il doit être aujourd'hui. Il ne reste plus qu'à sauter dans les ténèbres ; le point final de l'homme qu'il ne sera jamais plus.

Il sert fort dans sa main le petit caillou de sa fille. Dans son élan à puiser toute la force qu'elle peut lui donner, il briserait presque les ailes de ce frêle insecte. Pourtant si son cœur s'emballe, si ses bras semblent trembler – de froid sûrement – son regard quant à lui, fixe le noir en-dessous de lui et le point de non retour est enfin là. Six cents pieds en-dessous, il y a le sol et les arbres, dont il croit distinguer le bruissement, qui lui apporteront la verdure et l'odeur de la sève comme écrin de son au-delà.

Alors il prend une grande inspiration qui lui brûle les poumons, puis il bascule enfin dans le vide ; ce vide qui n'attendait que lui.

Des lueurs balayent l'horizon et pendant qu'il chute, elles sont partout autour de lui. Il les voit danser et elles sont tantôt à ses pieds, tantôt autour de sa tête. Tout semble s'emmêler et il pense alors que la vie est bien fragile.

Dans sa longue chute, il danse ... tel un papillon.

Puis il y eut un premier choc. Violent, il lui coupe le souffle et le bourdonnement qu'il percevait tout à l'heure, laisse désormais place à un tonnerre assourdissant. Il était dans sa bulle, effrayé mais résolu et maintenant qu'il a basculé, ses sensations se décuplent. C'est donc avant de mourir qu'il ressent pleinement son corps, comme si la vie se déchargeait une dernière fois dans ses veines. Il est trop tard pour les regrets.

Dernières effluves boisées arrivant doucement à ses narines. Dernières ombres qui dansent devant ses yeux. Dernières respirations. Derniers battements de cœur.

Que c'est long de sombrer quand on porte en soi encore tant d'amour, pense-t-il. Je suis pourtant là où il faut, puisque je me résous à mourir pour les aimer.

Il est en effet interminable long à couper ce fil, pourtant si ténu, qui le raccroche à la vie.

Et enfin, le second choc, celui du basculement ultime où il quitte le monde où il a toujours vécu. Dur, froid, rugueux, il se laisse aller une fraction de seconde sur ce sol dont il découvre la texture et qu'il foule pour la première fois. Il a soudain la sensation d'avoir été bien fou. Si fou et pourtant, c'est bien le monde qui le lui rendra.

Maintenant qu'il a posé les pieds dans les ténèbres de cette "nouvelle terre", il ne ressent plus rien, n'entend plus aucun son ; il est à présent comme un fantôme. Et il lui faut désormais échapper à ceux qui se disent ses amis mais qui ne veulent que sa chute, plus profonde encore. Parce que l'enfer est plus bas, il n'est qu'à la moitié du chemin. Ce n'est pas le tout de quitter le monde pour sombrer vers un inconnu, faut-il encore arriver à destination ; en espérant que ce soit du bon côté de la barrière.

Des ombres dansent autour de lui et il essaie de deviner si ce sont des anges du démon ou si ce sont des anges de paix qui le mèneront vers la lumière.

Face à l'immensité du chemin qu'il reste à parcourir, il semble porter tant de poids et il se demande alors comment il va faire pour échapper à l'enfer, comment il va réussir à courir pour ne surtout pas rester là. Cependant, tant bien que mal, il se relève et tente de retrouver un équilibre.

Puis une silhouette se dessine justement face à lui ; le combat va commencer. Il se redresse et il attend, sur ses gardes, prêt à bondir.

Il la regarde s'approcher et son instinct lui souffle peu à peu qu'elle ne lui veut pas de mal. Elle lui tend la main et il décide de la saisir ; il faut bien faire un choix !

Il comprend ensuite que la silhouette, dont il n'arrive pas à distinguer le visage, lui indique le chemin pour s'échapper des ténèbres et des démons qui rôdent.

Avant de partir, il lui remet les fils qui le tenaient en vie ; là où il va, il n'en a désormais plus besoin.

Puis il se faufile à travers les haies pour rejoindre son groupe au point de ralliement ... parce qu'il n'était pas le seul à sauter cette nuit-là.

Tant d'hommes ont fait de même et ont sans doute eu peur, assis au bord du vide. Peut-être ont-ils pensé à leur famille comme il a pensé si fort à Lize et à sa petite Charlotte.

Ils avaient comme lui, le courage chevillé au corps, l'amour de la liberté comme étendard et la vie comme horizon. Car ce saut n'était pas une mort désespérée, c'était une nuit de courage pour sauver des vies ; et tant pis pour la leur.

* * *

Quatre-vingts ans plus tard, la France salue de nouveau le courage et la mémoire de tous les soldats du Débarquement de juin 1944.

Dans son appartement londonien, Charlotte repense à son père, alors que les images des commémorations défilent à la télévision. Elle le revoit sur le pas de la porte quand il est rentré chez lui, ramenant la paix dans ses bagages. Il semblait fatigué mais heureux. « Où étais-tu Dady ? ». Il lui avait répondu qu'il était allé danser, comme son petit papillon, au-dessus de la France, suspendu aux fils de son parachute.